Abelleira. Au mouillage à 3 km au nord de Muros

Chouette un strip à bord !

Matières premières : un morceau d'une planche à découper de la cuisine. Pas découper de la cuisine. Découper de la viande ou du fromage à la cuisine ! Sa couleur cyan est vraiment horrible. À faire gerber.

ArLo (alias d'artiste-peintre autogénéré d'une charmante personne existant réellement dans une œuvre de friction n'existant pas) combat les microbes invisibles. Quand elle embarquera à bord de Thoè pour son séjour de vacances nautiques annuelles, elle sera fort aise de constater que cette planche pleine de griffes et de coupures de couteaux dans laquelle des millions d'organismes invisibles font leurs délices, est progressivement mise au rebut. Pas de panique ! La moitié seulement de la planche est passée à trépas ! Quand elle arrive à bord de Thoè, la première chose que la très élégante ArLo fait est de jeter les vieilles éponges trainant dans l'évier de la cuisine. Puis elle dépose, dans le sac à linge sale, les essuies de cuisine (torchon belge) en les tenant par deux doigts tremblant au bout d'un bras bien tendu emmanché d'une longue main prolongée par ces longs doigts. Elle regarde les planches à découper de travers, fait semblant de ne pas les voir ou imagine qu'elles ont été rendues invisibles par le diable digital eMusk.

Le *stripper* de fortune que Tournesol avait fabriqué dans un mouillage scandinave avec des morceaux du bidon bleu est toujours opérationnel. Il est aussi ragoutant que les essuies de cuisine. Tournesol a décidé d'en fabriquer un tout neuf avec du vieux matos de récup'. Mister Cook, le cuisinier, lui a offert un morceau de la planche cyan dur un plateau d'argent comptant. Il a taillé la planche cyan en la sciant. Il a retrouvé un bout de nylon de 15 mm d'épaisseur précédemment taillé en biais dont il se demandait à quoi il pourrait bien servir un jour.

Mesurage et ajustage sont les deux mamelles de son savoir-faire. Recyclage. Découpage. Assemblage. Montage. Le nouveau *stripper* est mis en place. Durable. Nul doute qu'il sera plus costaud que le *stripper* non recyclable de Maxwell dont l'obsolescence est programmée à moins de 10 ans.

Tournesol a encore frappé... le Cap'

© Pierre Lang

Après un jour d'utilisation, mon bricolage a déjà montré ses limites ! Les ruines de la bague sont déjà tombées en ruine. Ruine[2]. Ruine exposant deux. Ruine explosant deux fois.

Tournesol a tout de suite remarqué que le barbotin risque de raguer (frotter et s'user) contre la structure du guindeau (tiers supérieur de la photo). Sans la bague, le barbotin avance sous la traction de la chaîne et vient buter contre le socle ovoïde.

On peut s'étonner que la traction de la chaîne doive être reprise par une bague en nylon. Quel autre assemblage solide est-il techniquement envisageable ?

Sans le moindre ménagement ni la moindre considération pour son capitaine, Tournesol remonte mes bretelles devant mon manque de lucidité technique. Il m'enjoint de remettre sur le métier mon obsolescence programmée à un jour. J'ai du pain sur planche... à découper.

Je farfouille dans les boites de Tournesol pendant qu'il dort. Je trouve un bout de tube PVC que je coupe à la longueur souhaitée et le fends d'un trait de scie dans sa longueur. Son élasticité lui permettra d'épouser le diamètre de l'axe en bronze du guindeau.

Le PVC n'est pas très résistant mécaniquement, mais faute de mieux, je fais l'impasse Tournesolesque.

Le reste du montage reste le même qu'avant, sauf pour éviter que l'anneau ne descende. Du *gray tape* fera l'affaire.

Le *gray tape* est une toile de 50 mm de large, très résistante et collant très fort, que l'on utilise sur les bateaux pour toutes sortes de bricolages bas de gamme. Voilà. L'affaire est dans le sac.

Tournesol se réveille. Voyant mon nouveau montage dont l'obsolescence ne sera pas de durée infinie, il me frappe de nouveau sinon du sceau de l'incompétence de celui de la négligence coupable. Pousse-toi, que je m'y mette, dit-il. Je vais le faire *moi-même* ! Regarde !

Dans ses trésors archéologiques, Tournesol trouve un pied de colonne de barre en Ertalon (polyamide très résistant). Que fait ce pied à bord ? Ce n'est manifestement pas une pièce de rechange utile, à part pour charger le bateau de mauvais kilogrammes. Le diamètre de sa partie circulaire est par miracle le même que celui de la bague d'origine, 50 mm. Il y aura deux modifications à faire pour le métamorphoser en pièce de guideau.

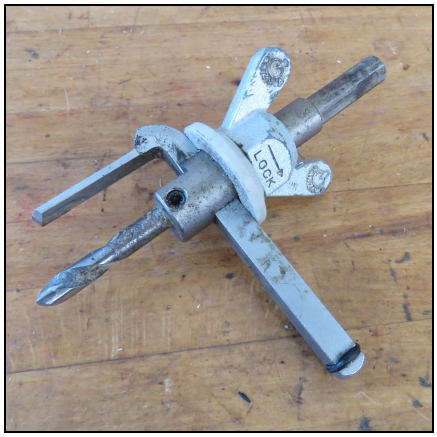
L'une, fastoche, consiste à amputer les parties extérieures inutiles, pour en faire un cercle aussi régulier que possible. Deux saignées de disqueuse électrique et quelques coups de limes manuelles feront le job. Elle sera effectuée après l'autre, malaisée, car on ne dispose pas du tour électrique impensable à avoir à bord. Le pied d'origine est percé de deux larges trous cylindriques concentriques.

Comment percer un trou de 40 mm quand le centre de la pièce est aussi vide qu'un tube belge, à savoir un tube creux avec un trou au milieu ! Je ne comprends pas pourquoi Antidote, le correcteur orthographique que j'utilise, trouve un pléonasme dans cette phrase. Nous, Belges et fiers de l'être, savons nous regarder avec autodérision :-)

Tournesol empoigne une pinoche, pièce de bois conique que l'on frappe dans une voie d'eau provoquée par la rupture d'une vanne ou d'un tube (belge ou étranger), pour l'étancher. Il raccourcit le cône et pousse le bouchon pas trop loin, au centre.

Le foret réglable peut se centrer, mais en tournant il met le bouchon en lévitation. Galère temporaire. Il faut utiliser des rondelles pour le maintenir sans qu'il prenne une hauteur imméritée. En monopolisant sa patience manquante, Tournesol parvient à faire son trou.

Il reste à aléser l'ébauche du trou qui mesure 40 mm d'un côté et de 38 mm de l'autre. Il faudrait obtenir plus ou moins 40,5 mm. Au moyen de *tape* double face, il colle du papier émeri à l'extérieur d'une cloche de perçage de 35 mm.



Foret réglable

Fraise de fortune

Bague prête à l'emploi

Si ma bague en PVC ne tient pas le coup, il sera facile de la remplacer par la bague professionnelle en Ertalon made in Tournesol land. Si elle tient le coup par miracle (Saint-Jacques-de-Compostelle se trouve à 40 km à vol de pigeon), nous aurons une pièce de rechange à bord qui vaudra largement celle que le Cap' aurait pu acheter chez le fournisseur.

Bilan financier ? Nous pouvions acheter le *stripper* et la bague pour environ 100 €, rendus à Muros. Nous avons travaillé au moins 25 heures en trois équipes de 1 personne. Notre tarif s'est donc établi à 4,00 € de l'heure prestée, frais de déplacement, outillage, matières premières et consommables compris, sans pose hamac contractuelle. Nous nous sommes facturés 100 € à nous-mêmes sans jamais avoir été payés. Quelle honte !

Nous sommes mal payés, mais nos environnements et conditions de travail ne sont pas mal. Cela me rappelle un commentaire qu'un citoyen de feu Sa Très Gracieuse Majesté a un jour envoyé par email au Cap'. Il disait à peu près ceci : *Thoè n'est pas mal non plus. Vous savez, chez nous, sur notre île, cela veut dire que Thoè est vraiment top !*

© Pierre Lang